

Un passant ...



L'abbé David Boilat

En août 2009, j'ai participé, avec un groupe de Sénégalais en route pour Rome et la Terre Sainte, à un pèlerinage à Nantouillet, petit village de Seine-et-Marne. La Conférence des évêques du Sénégal avait en effet voulu honorer cette année-là le père David Boilat, un des trois premiers prêtres sénégalais, enterré dans ce village. Cette démarche visait aussi à faire de Nantouillet une étape du pèlerinage qui conduit tous les deux ans des centaines de Sénégalais en Terre Sainte en passant par la France et l'Italie.

David Boilat est né à Saint-Louis du Sénégal le 20 avril 1814 d'un père français et d'une mère sénégalaise, une Saint-Louisienne. Très tôt orphelin de ses deux parents, le jeune homme est pris en charge notamment par l'Église. Il fait ses études primaires à Saint-Louis. Sous l'impulsion d'une religieuse française, la mère Anne-Marie Javouhey, qui souhaitait l'essor d'un clergé africain, Boilat est envoyé en France en 1827 avec une vingtaine de jeunes sénégalais de son âge pour y recevoir une formation en vue d'être prêtre. Après des années d'études dans plusieurs séminaires il est ordonné prêtre en 1840 en même temps que deux autres de ses camarades, les abbés Arsène Fridoil et Jean-Pierre Moussa.

David Boilat retourne au Sénégal en 1842 pour y exercer son ministère. Il revient en France dix ans après, en 1852, et va être curé de Nantouillet pendant une trentaine d'années. Il y meurt en 1901 et repose dans le cimetière villageois.

Lorsque la rédaction de *L'Écho des Vallées* m'a demandé de faire un papier sur mon passage en France, au moment où ma mission ici prend fin, c'est au parcours de ce prêtre que j'ai pensé et ce, pour plusieurs raisons.

L'expérience de David Boilat montre la profondeur dans le temps des relations entre la France et le Sénégal et les échanges entre les églises des deux pays. Depuis des siècles, la circulation d'individus entre les deux pays a permis des échanges forts enrichissants. Que de vies données dans ce sens. Je rappelle que l'évangélisation du Sénégal est essentiellement l'œuvre de Français, notamment la congrégation des Pères du Saint-Esprit et des congrégations féminines de religieuses telle que les sœurs de Saint-Joseph de Cluny, etc. Je pense mon passage ici comme un petit parcours dans ce réseau d'échanges.

Je suis arrivé en France en novembre 2006. Mon évêque d'alors, Mgr Maixent Coly, décédé en 2010, avait pu obtenir de Mgr Jean-Yves Riocreux, alors évêque de Pontoise, de m'accueillir dans son diocèse afin de mener à Paris des études d'anthropologie. Mgr Coly voulait que ce temps me permette aussi d'acquérir une expérience pastorale, c'est-à-dire une vie en paroisse. Aussi avait-il suggéré à Mgr Riocreux que je sois inséré dans une paroisse pour y rendre service. C'est donc sur ce principe que, tout en menant mes études à Paris, en Théologie à l'École Cathédrale et en anthropologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, je suis d'abord nommé à Arnouville-lès-Gonesse de 2006 à 2007. L'année suivante, je devais rejoindre la paroisse de Goussainville (2007 à 2008) avant de retourner à Arnouville (2008-2009), avec pour mission d'aider les curés au regroupement des paroisses d'Arnouville, Gonesse et Villiers-le-Bel. En 2010 je rejoins la paroisse de Magny-en-Vexin, où je suis resté jusqu'aujourd'hui. Ce parcours m'aura réellement enrichi.

À l'Est du Val-d'Oise, dans le doyenné de Gonesse, j'ai fait l'expérience de la vie des « cités ». Je retiens de ce passage l'expérience d'une diversité que je n'aurais jamais pu vivre dans mon pays. Comme prêtre, j'y ai senti l'universalité de l'Église, et l'expression *hommes de toutes langues, peuples et nations* prenait là une réelle consistance. C'est le même visage du Christ que reflétaient tous ces visages différents. Je considère comme une chance d'avoir fait cette expérience.

Mon passage dans le Vexin m'a permis de vivre une autre expérience, celle de la « campagne » des petits villages, celle de la vie dans un « parc naturel » ! Je retiens des années passées ici la chaleur humaine et l'accueil. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup d'hommes et de femmes durant ces années et en diverses circonstances. Chrétiens ou non chrétiens, jeunes ou adultes, malades ou bien portants ; j'ai touché des mourants et prié avec leur famille. Toutes ces rencontres et leur contingence ont leur trace sur mon parcours.

L'itinéraire de l'abbé Boilat m'a aussi intéressé parce qu'il était finalement un homme riche de sa culture sénégalaise et française. Ce qu'il était dans son corps (je rappelle qu'il est métis) il l'était aussi dans sa culture, un homme ouvert à tous les plus. En 1853, David Boilat publie un livre, *Esquisses Sénégalaises*, et en 1858 une *Grammaire de la langue woloffe* (une langue sénégalaise). Cette dernière œuvre obtient le prix Volney de l'Institut de France. La production scientifique du Père Boilat, qui est véritablement le premier écrivain sénégalais en langue française, permettait une meilleure connaissance des cultures sénégalaises et un dialogue fructueux avec les cultures françaises. En sa personne, Boilat était un lieu de rencontre. Il participait déjà à ce qu'un autre sénégalais, Léopold Sédar Senghor, très attaché à l'universalité, appellera le « *rendez-vous du donner et du recevoir* ». La figure de Boilat pourrait d'ailleurs se voir dans ce que dit Senghor parlant de la francophonie : « *Au-delà d'un possible métissage biologique - qui était réel à Gorée et Saint-Louis du Sénégal, mais là n'est pas l'important - il est question, essentiellement, d'un métissage culturel. C'est ce sentiment communautaire qui prévaut dans toutes les rencontres francophones* ».

Mon passage ici, je le pense et l'insère dans ce réseau de circulation. J'ai été un passant qui s'est enrichi de toutes ces rencontres. Je voudrais, par ces quelques mots, exprimer toute ma reconnaissance au diocèse de Pontoise qui m'a accueilli, à vous tous que j'ai pu rencontrer dans les moments de joie ou d'épreuve, dans vos maisons ou dans les lieux publics. Ce que j'ai vécu ici participera de ce bagage dont je dispose au moment où je m'apprête à commencer une nouvelle mission dans mon diocèse, à Ziguinchor, au Sud du Sénégal, où je suis nommé curé et où j'aiderai à la formation des futurs prêtres qui, comme Boilat, moi-même ou d'autres, passeront peut-être un jour chez vous.

Alors, ce que vous aurez donné vous reviendra sous une autre forme, sous un autre visage. C'est peut-être ce que les hommes et femmes de tous les temps ont toujours été : des passants nourris à plusieurs sources. C'est sans doute aussi ce que rappelle tout pèlerinage : nous faire sentir que nous sommes en mouvement.

Merci à tous et pour tout !

Père Jean Baptiste Valter Manga

Article de l'Écho des Vallées n°108 de janvier-février-mars 2015